



MÉDITER LES MYSTÈRES DU SAINT ROSAIRE

“Sicut pullus hirundinis sic clamabo, meditabor ut columba, oculi mei suspicientes in excelsum” : Comme le petit de l’hirondelle je crierai, comme la colombe je méditerai, mes yeux s’élevant languissants vers le ciel (Is 38, 14). Il ne suffit pas de réciter le rosaire, il faut le faire avec dévotion. Le saint rosaire nous met à l’école de Marie, qui conservait et repassait toutes ces choses dans son cœur. (Lc 2, 19 et 51)

Sicut incensum – comme l’encens

« *Le rosaire monte comme l’encens au pied du trône du Tout-Puissant. Marie le renvoie ensuite comme la rosée bienfaisante qui vient régénérer les cœurs* » (Sainte Thérèse de l’Enfant-Jésus). « *Lorsque nos mains ont touché des aromates, elles embaument tout ce qu’elles touchent. Faisons passer nos demandes par les mains de la sainte Vierge, elle les embaumera.* » (Saint Curé d’Ars)

Mais comment obtenir ce parfum suave agréable à Dieu et, en retour, cette régénération de nos cœurs ? Par la pieuse méditation. Trois mots, donnés par saint Vincent de Paul et faciles à retenir, nous rappellent en quoi consiste la méditation : considération, affection, résolution.

- *Considération* : personnes, paroles, actions. Le texte de l’Evangile en

est le fond, les commentaires des Pères et des auteurs spirituels en distillent la richesse et la saveur.

- *Affection* : m’unir aux personnes et à leurs dispositions intérieures et, comme en négatif, scruter ma pauvre misère ; les remercier de ce qu’elles ont fait pour mon salut et leur demander pardon de mes fautes ; les honorer et les aimer.
- *Résolution* : me mettre à leur service pour m’amender, m’offrir avec Jésus et Marie pour glorifier le bon Dieu et obtenir ses grâces.

Saint Vincent de Paul recommandait que l’oraison soit surtout affective et pratique, c’est-à-dire celle en laquelle on s’exerce à concevoir de saintes affections et à former de bonnes résolutions. Il jugeait qu’on ne dût point s’arrêter à s’entretenir

sur de simples considérations, si belles soient-elles, mais plutôt aux mouvements que le Saint-Esprit répand dans le cœur, auxquels le péché et le vice font obstacles. Car ce qui importe, ce n'est point tant l'application de l'esprit, que l'adhésion du cœur aux grâces qu'on y reçoit.

Et pour le mieux faire comprendre, il comparait l'âme à une galère qui vogue sur la mer avec les rames et les voiles. Il disait que, de même que l'on n'avait point recours aux rames sinon quand le vent venait à manquer, et que lorsqu'il était favorable on naviguait et plus agréablement et plus vite ; de même il fallait s'aider des considérations dans l'oraison, quand le Saint-Esprit ne nous faisait pas ressentir ses mouvements ; mais lorsque ce vent céleste venait à souffler dans nos cœurs, il fallait s'abandonner à sa conduite.

***In conspectu Domini* – en votre présence, Seigneur**

« Chacun des faits (de la vie, de la mort et de la gloire) de Jésus et Marie n'inspire-t-il pas des pensées vraies, pieuses et saintes ? Quand je les repasse dans mon esprit, c'est à Dieu que je pense, et dans ces mystères, je trouve mon Dieu. »
(Saint Bernard)



Parfois, saint Vincent de Paul comparait les sujets de méditation à des boutiques de marchands : *« Il y a des boutiques où l'on ne trouve qu'une sorte de marchandise, et d'autres où l'on rencontre tout ce dont on a besoin ; il y a aussi des sujets de méditation qui ne nous instruisent que d'une vertu, et d'autres qui contiennent des trésors de toute sorte de vertus. »* De cette dernière sorte sont *« les mystères de la naissance, de la vie, de la mort et de la résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ. Pour profiter de ces sujets de méditation, il faut adorer Notre Seigneur en l'état auquel le mystère nous le représente, l'admirer, le louer et le remercier des grâces qu'il nous a méritées ; lui représenter humblement nos misères et nos besoins ; et lui demander ses secours et ses grâces nécessaires pour l'imiter et pratiquer les vertus qu'il nous y enseigne. »*

Le saint prêtre disait encore : Nous devons agir par esprit de foi, et considérer les mystères et les vertus que nous méditons dans cet esprit de foi, doucement, humblement, sans faire effort sur l'imagination, et appliquer plutôt la volonté pour les affections et les résolutions, que l'entendement pour les connaissances.

Enfin, il encourageait ceux qui sentaient quelque sécheresse ou stérilité dans

leurs oraisons à persévérer courageusement, « à l'imitation de Notre-Seigneur, lequel, factus in agonia, prolixius orabat, continuait et prolongeait ses oraisons au plus fort de ses peines et de son agonie. » Car il faut reconnaître que l'oraison est un don de Dieu et qu'on doit « lui demander avec instance la grâce de faire oraison, en lui disant avec les Apôtres : Domine, doce nos orare : Seigneur, enseignez-nous comment nous devons faire pour vous prier; et attendre cette grâce de sa bonté, avec humilité et patience. »

Prière de l'Eglise

Le Père Calmel, de pieuse mémoire, nous rappelle ceci :

Le Rosaire est une des grandes dévotions de l'Eglise catholique. Une preuve éclatante en est fournie par les nombreux encouragements des papes et des saints, et par la déclaration de Marie elle-même aux voyants de Fatima : « Je suis Notre-Dame du Rosaire. »

La dignité et l'efficacité du saint Rosaire tient à deux causes souveraines :

- d'une part, nous méditons en compagnie de Notre-Dame et, pour ainsi dire, à l'abri de son manteau, les mystères premiers de notre foi : l'Incarnation et la Rédemption ; c'est-à-dire le mystère de l'économie rédemptrice par lequel nous avons accès à la paix ineffable de la Trinité sainte;

- d'autre part, tout en poursuivant notre méditation en compagnie de la Vierge, nous faisons monter, par son Cœur Immaculé, une supplication ardente vers notre Père du Ciel, soutenue par le déroulement des *Je vous salue Marie* :

- supplication de la plus grande justesse et humilité : *priez pour nous, pauvres pécheurs* ;
- supplication qui englobe toute notre vie jusqu'au dernier soupir : *maintenant et à l'heure de notre mort.*

Dire le Rosaire, c'est avant tout passer du temps avec la Vierge, Mère de Dieu, en nous souvenant de son union aux mystères du Christ ; lui présentant notre requête afin qu'elle-même la présente à Jésus ; et nous remettant pour toutes choses à sa prière qui ne peut être que parfaitement agréable au Cœur de son Fils.

Prière paisible

Pour terminer, disons avec le même saint Vincent de Paul :

Lorsque l'on prend quelque mystère pour sujet de la méditation, il n'est pas nécessaire ni expédient de s'arrêter à une vertu particulière, et de faire une division en plusieurs points sur le sujet de cette vertu ; mais il est plus à propos d'envisager l'histoire du mystère, et de faire attention à toutes ses circonstances, n'y en ayant aucunes, si petites et

si communes qu'elles puissent être, dans lesquelles il n'y ait de grands trésors cachés, si nous savons bien les y chercher ; et ensuite on se laisse guider par l'Esprit Saint.

Dieu cache des trésors dans ces choses qui semblent si communes, et dans les moindres circonstances des vérités et des mystères de notre religion : ce sont comme de petits grains de sénevé, qui produisent de grands arbres, quand il plaît à Notre-Seigneur y répandre sa bénédiction.

Ce sont autant de moyens de favoriser notre vie d'union avec Dieu, car la méditation des mystères du



très saint Rosaire nous conduit à « *imiter ce qu'ils contiennent, et obtenir ce qu'ils promettent.* »¹

Faisons nôtres ces maximes du saint auteur :

- *Il n'y a rien qui gagne tant le cœur de Dieu que de le remercier de ses grâces.*
- *Lorsqu'on s'endort avec une bonne pensée, cette pensée préserve le cœur des mauvaises.*
- *La charité est l'âme des vertus.*

SACERDOS

[Source : Louis Abelly, Saint Vincent de Paul, t. 3, *Ses vertus*, c. 7, *Son oraison*]

Pour nourrir nos méditations, on utilisera avec profit spirituel les livrets suivants :

- Aux éditions Dominique Martin Morin, R. P. Roger-Thomas Calmel, O.P., *Le Rosaire de Notre-Dame*. Ce sont sept séries de courtes méditations sur les quinze mystères, suivies des Litanies de la sainte Vierge.
- Aux éditions Clovis, *Prier le rosaire avec les saints et les peintres gothiques italiens*. Carnet de méditations avec des citations de saints (sainte Thérèse d'Avila, saint Curé d'Ars, saint Vincent de Paul, saint Louis de Gonzague, Charles de Foucauld, sainte Bernadette, etc.), et illustrées de belles reproductions de peintres du XIII^e au XV^e siècle (Fra Angelico, Giotto, Duccio di Buoninsegna, etc.). Les fruits des mystères sont rappelés à la fin du livret.
- Aux éditions Via Romana, Abbé Troadec, *Le Rosaire avec Mgr Lefebvre*, rassemblant les propos les plus suggestifs de notre vénéré fondateur sur les quinze mystères du rosaire ; *Méditations du Rosaire*. Les quinze mystères du rosaire sont présentés comme quinze tableaux vivants, dépeignant les scènes les plus touchantes de la vie de Jésus et de Marie. Les longues considérations (9 à 11 pages) renouvelleront nos connaissances sur le sujet. Elles peuvent servir à la méditation quotidienne du matin, à la lecture spirituelle, ou encore très avantageusement aux quinze minutes du premier samedi du mois pour accomplir la demande de Notre-Dame de Fatima.

(1) Oraison, fête du très saint Rosaire.